

Bilan sur 80 ans de conservation et de valorisation des sites archéologiques de Vaison-la-Romaine

Autor(en): **Bezin, Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **134 (2012)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



BILAN SUR 80 ANS DE CONSERVATION ET DE VALORISATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE VAISON-LA-ROMAINE

Christine BEZIN

Vaison-la-Romaine est une ville de 6600 habitants qui possède un vaste patrimoine antique, médiéval et moderne. Elle est surtout connue pour les 7 hectares de vestiges archéologiques présentés au public en deux parcs, Puymain et La Villasse, qui sont, pour l'essentiel, constitués d'habitats, de rues et de boutiques. Des édifices publics y sont également mis en valeur, comme le théâtre, des thermes collectifs et l'ensemble dénommé sanctuaire à portiques¹. Les vestiges correspondent à environ 1/10^e de la ville antique *vasio julia vocontiorum* (estimée à 60-70 hectares), dont l'apogée se situe entre la fin du I^{er} s. et la fin du II^e s. ap. J.-C. tandis que la période de régression, marquée par des incendies et des abandons, débute vers 265 ap. J.-C. Les secteurs de Puymain et de La Villasse ont été occupés jusqu'à la fin du IV^e s.² au moins, les fouilles de la 1^{re} moitié du XX^e s. n'ayant pas pris en compte les niveaux de l'Antiquité tardive. Les deux parcs archéologiques sont classés Monuments historiques depuis 1862 en ce qui concerne le théâtre, 1942 et 1943 pour les quartiers de Puymain et de La Villasse, 1992 pour la Maison du Paon et enfin 2007 pour la Maison au Dauphin et le secteur Nord Villasse. Dans le cadre de cette protection, les travaux sont financés par la ville avec le soutien financier et scientifique de la Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil général de Vaucluse.

PREMIÈRE MISE EN VALEUR DES VESTIGES : 1925-1943

LES DÉGAGEMENTS

La mise en valeur des vestiges date de la première moitié du XX^e s. C'est en effet entre 1925 et 1943, que les sites de Puymain et de La Villasse ont été dégagés, puis restaurés grâce aux financements privés de Maurice Burrus³, sous la responsabilité scientifique de Jules Formigé⁴, architecte des Monuments historiques. L'étude du matériel et des structures était assurée par Joseph Sautel⁵ qui avait lui-même commencé les fouilles en 1909 au théâtre antique, avant de poursuivre en 1924 à la Maison des Messii (actuelle Maison à l'Apollon lauréat). En 1926, la maison totalement dégagée était restaurée et le monument aux morts de la guerre 1914-1918 déplacé pour la poursuite des recherches archéologiques. Maurice Burrus et Jules Formigé ont ensuite fouillé et rapidement consolidé le « Prétoire » (Maison à la tonnelle), le Portique de Pompée (actuel sanctuaire à portiques), puis le site de La Villasse. Depuis 1928, Jules Formigé avait retiré à Joseph Sautel sa fonction de surveillant des fouilles. Cette tâche était désormais assurée par un contremaître (à la tête de terrassiers et de maçons) qui recevait ses directives lors des réunions de chantiers (Maurice Burrus, Jules Formigé, Ulysse Fabre) qui se tenaient environ

1. Le forum et l'amphithéâtre ont été reconnus en 2011 lors de diagnostics d'archéologie préventive.

2. DE KISCH *et al.* 1999 et PROVOST, MEFFRE 2003.

3. Maurice Burrus (1882-1959) était un industriel du tabac, passionné d'histoire antique. Il précise les montants qu'il a versés dans une lettre du 24 juillet 1945 adressée à Jean Bernard Delapierre, rédacteur en chef du journal *Le Pays*: « 2 000 000 F à une époque où l'heure de travail des manœuvres valait environ 1 F. Elle en vaut 20 aujourd'hui, ce qui représenterait pour le théâtre une somme d'environ 40 millions » plus 5 millions pour les terres enlevées soit 45 millions. Et il ajoute 45 autres millions pour les restaurations, sols en ciment, dépose et repose de mosaïques, plantation et entretien des jardins pendant 20 ans. Son mécénat est estimé entre 10 690 € et 12 367 € suivant les convertisseurs France inflation.com et Le particulier.fr.

4. Jules Formigé (1879-1960) était le responsable scientifique des fouilles et des restaurations.

5. Joseph Sautel (1880-1955) est nommé conservateur du musée de Vaison en 1923.

toutes les six semaines⁶. Les techniques de fouilles étaient, on le comprend, peu précises.

LES MÉTHODES DE RESTAURATION

Les travaux de restauration étaient visiblement conduits avec la volonté de restituer une vérité historique, en respectant les résolutions de la Charte d'Athènes de 1931 sur les Monuments historiques: ainsi les matériaux étaient prélevés à proximité des carrières antiques de Beaumont du Ventoux pour la mollasse marine et des carrières de Vaison pour le calcaire semi-dur. Les moellons des murs en petit appareil antique (*opus vitatum*) étaient montés au mortier de chaux (mélangée à du ciment à certaines périodes). Les caniveaux et les égouts étaient remis en fonction. Les mosaïques et pavements d'*opus sectile* étaient placés sur dalles béton. Enfin, des abris pour enduits peints et sols étaient construits (malheureusement en nombre insuffisant).

La méthode de restauration des murs consistait, écrit Maurice Burrus, à déposer «deux ou trois rangées supérieures de maçonneries découvertes pour les remettre en place, liées par un mortier composé de chaux, de sable et de ciment, et nous avons recouvert le tout d'une espèce de chape en ciment pur, espérant ainsi empêcher toutes infiltrations par le haut».

Malheureusement, à certains endroits, l'emploi d'une chaux défectueuse provoqua, au bout d'une dizaine d'années, des éclatements du mortier. Et partout les mesures prises s'avèrent inopérantes. Le vent et la pluie battant latéralement les murs conti-



Fig. 1 — Maison du Buste en Argent après restauration en 1938.

nuèrent à désagréger, sous les assises posées à nouveau, le vieux mortier romain, et, peu à peu, des pierres sortirent des murs commençant à y faire des trous qui rapidement s'agrandirent; déjà, dans toutes les ruines, des petits tas de pierres se constituaient partout; déjà l'escalier descendant dans le grand bassin du Portique de Pompée avait disparu; sous la poussée des terres, certains grands murs commençaient à céder. Il fallut donc reprendre tous les murs défailants; dans ceux où le mortier ancien avait tenu en profondeur, nous nous bornâmes à rejointoyer avec du

mortier neuf enfin, nous eûmes à revoir et consolider le tout. C'est à ce travail important et nécessaire que je consacrai les années 1941, 1942 et une partie de 1943, avec une petite équipe de maçons»⁷. Dans les faits, des photographies de la Maison du Buste en argent prouvent que des interventions beaucoup plus radicales ont remédié à d'importants désordres (fig. 1). En exemple, le mur nord du vestibule qui est totalement démonté et reconstruit. Ce mur est actuellement en assez bon état, tandis que l'élévation sud, moins reprise dans les années 40, est déstructurée. En dehors des désordres liés aux altérations climatiques, d'autres vicissitudes ont affecté les vestiges. M. Burrus regrette: «des négligences commises lors du

6. BEZIN *et al.* 2011, pp 15-29.

dégagement de ces salles (thermales), le manque de surveillance, les déprédations des touristes et surtout des gamins font que dans les salles de bain privé, les hypocaustes, et particulièrement les canalisations verticales ont presque entièrement disparu ».

LES MOYENS DE PROTECTION

Les couvertures de protection

Les toitures de protection des enduits peints, qualifiés de « toits rustiques » par Maurice Burrus lui-même, apparaissent peu après les déblaiements. Elles assuraient (et assurent toujours) une protection assez efficace mais avaient deux défauts : leur petit nombre et le couvrement de surfaces réduites. Quelques toitures ont cependant contribué à la conservation d'enduits dans la Maison à l'Apollon lauré, dans la galerie supérieure du Sanctuaire à Portiques, dans la Maison à la Tonnelle (parois en terre compactée et peinte) et dans la Maison aux Animaux sauvages.

Les peintures murales sans protection ont disparu (fig. 2). C'est le cas, dans « La salle à colonne » de la Maison à l'Apollon lauré où les enduits de 2,40 m de haut, stuqués et colorés, devenus blancs gris en 1943, n'existent plus. Il en est de même pour ceux qui revêtaient les colonnes de l'atrium » ; en 2011, seuls quelques fragments sont visibles en partie basse dans les réservations du stylobate. En l'absence de couvrement, des fresques de la Maison aux animaux sauvages⁷, constituées de panneaux jaune-orange figurant un cheval sauvage et un guépard à la course, ont également disparu. Leur protection s'était limitée à la mise en place d'une bordure de ciment qui devait réduire les infiltrations dans les couches d'enduit. Ce procédé, employé en plusieurs endroits des sites, s'est avéré rapidement inopérant comme le constatait Maurice Burrus en 1943 : « nous avons ainsi pu prolonger d'une dizaine d'années leur durée, mais le mal est irréparable. » Aujourd'hui, il n'y a plus de traces de ces enduits peints, seules subsistent les bordures de ciment. Toujours dans la Maison aux animaux sauvages, les enduits sous toiture sont encore en place, mais les couleurs des animaux, du personnage et des végétaux sont atténuées : « ...sous une bordure d'oves jaune vif [...] sur un fond rouge des animaux courant, séparés par des feuilles d'eau : un lion, un daim, un bouquetin, et dans l'angle, un homme poursuivant une biche ».

Dépose-repose de pavements

La protection des sols était également une priorité comme l'avaient bien compris les fouilleurs de la première moitié du xx^e s. qui les revêtaient de sable en hiver. Très vite, ils avaient constaté l'insuffisance de cette mesure et décidé de déposer sur dalle béton toutes les mosaïques, y compris le grand pavement d'*opus sectile* de la Maison à l'Apollon lauré. Ce procédé, jugé trop énergique leur avait valu des critiques. Dans cette même maison, une mosaïque laissée en l'état, à titre expérimental semble-t-il, sert d'argument à Maurice Burrus pour justifier les déposes-reposes : entre 1925 et 1943, elle s'était extrêmement dégradée, au point qu'il avait dû faire recomposer les restes sur des dalles de béton.

RECONSTITUTIONS

Petites reconstitutions

Après la restauration proprement dite, la seconde préoccupation était de rendre les sites compréhensibles du grand public. L'objectif était de transmettre un ensemble clair et bien conservé pour faciliter « l'éducation du peuple », « guider le visiteur,

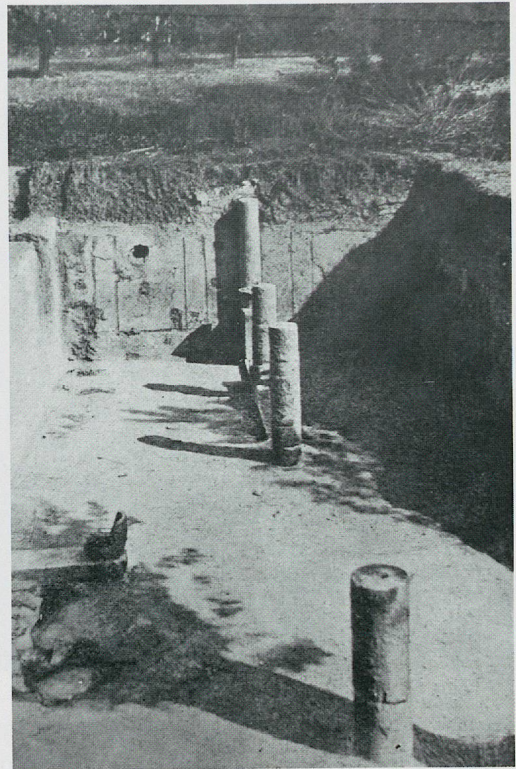


Fig. 2 — Maison à l'Apollon lauré. Enduits disparus faute de protection. Photo prise vers 1930.

7. Cette maison a été dégagée en 1936-1937. Le descriptif des enduits peints est extrait de J. Sautel, Éditions Rullières frères, 1942.



Fig. 3 — Reconstitution de l'arc de l'édifice situé à l'est de la rue des boutiques.

zone reconstruite, par des claveaux moins sculptés que les originaux, par l'utilisation de moellons dans un ton gris bleu alors que ceux en place étaient plus jaunes (fig. 3).

en lui fournissant autant que possible en place, tous les éléments d'appréciation». Aujourd'hui, les nombreux visiteurs qui parcourent les sites antiques interrogent les guides conférenciers afin de satisfaire leur curiosité sur le degré de restauration. Dans le même temps, ils apprécient les reconstitutions de colonnades qui apportent une notion d'élévation, qui précisent le contour des espaces et qui accentuent le caractère antique des vestiges. La reconstitution la plus spectaculaire, en dehors du théâtre, est celle de l'arche du bâtiment situé au sud-est de la rue des colonnes. Ici, les choix de mise en œuvre⁸ ont été déterminés avec la volonté de mettre clairement en évidence la

Le théâtre antique

Le théâtre antique est un cas particulier, du fait de sa monumentalité et de l'importance des restaurations énergiques de 1930 à 1934 qui l'ont rendu aux spectacles. Maurice Burrus a financé la reconstruction quasi totale de la cavea (2 km de gradins sur 32 rangs : environ 4 000 places), l'élévation de l'ambulacre et la remise en place des colonnes du portique supérieur. En même temps, Jules Formigé dirigeait aussi l'escalier à double volée et la porte du portique (sur des financements de l'État). À l'époque, ces travaux ont déclenché les critiques de puristes, auxquelles le chanoine Sautel, (publication de 1937) et Maurice Burrus (1943) répondirent en expliquant la fragilité des gradins et des élévations taillées dans le safre de la colline qui s'effritait chaque année sous l'action de l'érosion.

Avec le recul, nul ne regrette les restaurations formigéennes qui ont préservé l'édifice et lui ont rendu sa vocation première, celle de monument vivant de spectacle. Ce sont les incertitudes qui planent sur la justesse des reconstitutions qui sont gênantes car les reconstructions s'appuyaient sur peu de relevés archéologiques.

ENVIRONNEMENT VÉGÉTAL

Contrôle de la végétation et mise en valeur des jardins

Les parcs archéologiques qui couvrent 7 hectares se présentent sous la forme de sites marqués par des déclivités orientées vers l'Ouvèze, au sud. À Puymin, le théâtre antique s'appuie sur une colline totalement boisée. La nature prend rapidement ses droits sur ces espaces qui sont ensemencés par le vent et les ruissellements. Il faut donc y organiser un entretien permanent pour éviter le développement anarchique de la végétation dans les sols et les élévations. En parallèle, des plantations maîtrisées mettent en scène des espaces, suivant des choix personnels de Maurice Burrus qui rétribuait directement un jardinier (nombreuses variétés végétales, en particulier des rosiers). Après 1943, ce travail a été assuré par les employés de la ville qui plantaient

8. Maurice Burrus précise que le parti pris de restauration avait été arrêté en commun par Jules Formigé, Joseph Sautel, Maurice Burrus.

suivant les modes du moment, le mariage des couleurs et des formes, en ignorant les perspectives et la nature des espaces antiques. Cet état de fait résultait de l'absence de directives à connotation archéologique. Les jardiniers plantaient suivant leurs critères esthétiques comme ils l'auraient fait dans un simple jardin public. À partir de 1986, avec la mise en place du Service du Patrimoine communal⁹, il a été possible d'entreprendre des négociations avec l'équipe des espaces verts. L'objectif était de simplifier les jardins, de restituer des axialités antiques et de traiter des espaces de manière à mettre en évidence leur nature première. Citons en exemple, le *viridarium* de la Maison du Buste en Argent qui était couvert de plates bandes rondes et bombées de fleurs. La surface est aujourd'hui engazonnée pour mieux correspondre avec les données scientifiques qui y voient une palestre de thermes ou un campus (début du 1^{er} s. ap. J.-C.), avant son intégration dans la maison. Après plusieurs années, les échanges entre services sont devenus plus positifs. Au sanctuaire à portiques, il a été ainsi possible de supprimer le carré de fleurs qui bloquait le passage au pied des marches d'escalier et faisait disparaître l'axialité du bassin central avec sa construction en îlot jusqu'à la pièce carrée située au centre de la galerie nord. Ailleurs, dans Puymin, de petites alcoves autrefois aménagées contre le vent, au sud ouest du musée, ont également été démontées pour rendre plus lisible les espaces.

Création de nouveaux sols de circulation

L'entretien des sites antiques était très coûteux en main-d'œuvre. Il fallait en permanence éradiquer les mauvaises herbes, combler les ravinelements, sécuriser les cheminements. Les sols antiques s'altéraient. Maurice Burrus entrepris alors de réduire cette partie du travail en cimentant les surfaces dans les maisons, à l'exception des jardins. Ces nouveaux sols assuraient aussi plus de sécurité de déplacement pour le public tout en atténuant la poussière en été et la boue après les orages. En 2011, de petites parcelles de sols antiques sont encore en place en divers secteurs. Les surfaces bétonnées de la première moitié du 20^e s., sont, quant à elles, très dégradées. Pour les remplacer, depuis 1998, des cheminements en béton désactivé, sur un modèle arrêté par Didier Repellin, architecte en chef des Monuments historiques, ont été réalisés par la commune, en priorité sur les pentes à fort ravinement qui sont situées à l'extérieur des habitations. La réflexion sur le traitement des sols est à poursuivre. Dans les pièces antiques, tout projet de revêtement qui serait envisagée dans le cadre de travaux, devra permettre une évaporation naturelle; il serait dommageable que l'humidité reste bloquée sous les nouvelles semelles de circulation et ne trouve qu'une issue par la base des murs qui feraient mèche.

DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE.

NOUVELLE GESTION DES SURFACES ARCHÉOLOGIQUES

ARRÊT DES FOUILLES EXTENSIVES

À partir de 1956, une nouvelle approche archéologique a privilégié les recherches méticuleuses et les sondages en profondeur sur des sites déjà fouillés. Cette politique a favorisé l'enrichissement des données scientifiques tout en stoppant l'extension des surfaces dégagées et par conséquent celles à entretenir¹⁰.

Enfin, à partir de 1982, l'effort a été principalement porté sur l'archéologie de sauvetage¹¹ en préalable à la réalisation de projets urbains.

FOUILLES PROGRAMMÉES

Les fouilles programmées ont une incidence négative sur la conservation des vestiges. C'est ce que l'on constate sur les secteurs dont le dégagement s'étale sur

9. À partir de 1986, il y a un poste administratif au patrimoine.

10. On citera à titre non exhaustif les fouilles de la Maison au Dauphin de 1969 à 1971 par Christian Goudineau et Bernard Liou, celles du terrain Nord Cathédrale de 1973 à 1982 par Bernard Liou, celles des thermes du Nord de façon discontinue entre 1970 et 1997 par Yves de Kisch, puis avec Joël Claude Meffre, celles au sud de La Villasse de 1979 à 1981 et les fouilles réalisées à l'est de Puymin entre 1969 et 1980 par Yves de Kisch, reprise par Joël Claude Meffre en 2010-2011.

11. Le Service départemental de l'archéologie intervient régulièrement: 1986, sondages préliminaires à l'agrandissement de l'Office du tourisme; 1987, sondages avant construction d'une maison de résidence pour personnes âgées à Pomerol, puis sondages avant élargissement de la voie face au théâtre, et à l'extension de la cave coopérative.

plusieurs années à raison d'un à deux mois. Il n'y existe pas de restauration au sens strict. Les vestiges reçoivent quelques consolidations provisoires sous la forme de simples rejointoiements de surface. Ces situations d'attente contribuent à la dégradation de vestiges jusque-là à l'abri en pleine terre (exemple des thermes du nord et de la Villa du Paon à l'est de Puymin).

CRÉATION DE RÉSERVES ARCHÉOLOGIQUES

Une des premières mesures de préservation prise après les inondations de 1992 a été d'enfouir des sites fouillés et non présentés au public (nord cathédrale, nord et ouest de La Villasse, digue antique et rempart celto-ligure sur la rive gauche de l'Ouvèze, propriété Saint-Quenin). D'autres terrains demeurent en attente d'interventions, que ce soit un recouvrement ainsi qu'on l'envisage pour les thermes du nord, ou une restauration suivie d'une mise en valeur comme on le souhaite pour la Maison du Paon et de ses 6 mosaïques polychromes. Les mesures de recouvrement, bien que ne participant pas à de la mise en valeur directe d'un site, ont l'avantage d'assurer une protection durable des vestiges et permettent de centrer les efforts financiers sur les sites présentés au public. En parallèle à ces recouvrements sanitaires, des réserves archéologiques ont été acquises avec l'aide de la DRAC pour préserver les sols à haute valeur archéologique: au sud de la chapelle saint-Quenin, à l'ouest du chemin du Bon Ange et au nord est du cloître.

ENTREtenir ET RESTAURER LES PARCS ARCHÉOLOGIQUES PRÉSENTÉS AU PUBLIC

REMÉDIER AUX DÉSORDRES SANITAIRES COURANTS

Après la période florissante du mécénat de Maurice Burrus, les opérations de restauration ont été interrompues. Elles ont timidement repris autour des années 1970-1990 avec la mise en place d'une toiture de protection au-dessus des mosaïques de la villa du Paon, avec l'ouverture au public de la Maison au Dauphin et avec la deuxième restauration de la Maison à l'Apollon lauré. L'intervention régulière d'une petite équipe de maçons formés à la taille de la pierre et à la liaison au mortier de chaux semble une bonne méthode pour rectifier les désordres dès leur apparition. Elle a donné de bons résultats et permet de conserver sur place un personnel qualifié qui a une parfaite connaissance des vestiges et de l'évolution dans le temps des procédés employés. Cette méthode a déjà été mise en œuvre ponctuellement, sous la surveillance du Service Départemental de l'Architecture, en lien avec le Service Régional de l'Archéologie. Elle est poursuivie sur la maison du Buste en Argent (à partir de 2012). Dans les sites, on remarque que les secteurs les plus fragilisés sont ceux où les premières restaurations ont été réalisées au ciment ou au mortier de chaux fortement bâtarde. Le ciment a pour effet de bloquer l'humidité qui se concentre alors dans les moellons, favorisant ainsi l'action du gel par fissuration puis éclatement. Ce phénomène est très net. Quand la chaux a été correctement employée, elle peut être affectée par des écarts de température pendant la prise. Or l'on sait combien les amplitudes thermiques liées au vent peuvent s'avérer sévères en Provence. Les matériaux y sont soumis à des conditions climatiques rigoureuses avec des températures oscillant entre -10° en hiver et plus 40° au soleil en été.

Ces écarts favorisent la dislocation des blocs de calcaire et altèrent la prise des mortiers qui s'effritent alors rapidement. Ces désagréments sont aussi accrues par une mise en œuvre défectueuse: sable mal choisi, insuffisance d'humidification préalable du mur à remonter, couronnement irrégulier des murs qui favorise des points de stagnation et de pénétration de l'eau. Les derniers travaux entrepris au théâtre de

2005 à 2009 illustrent ces types de problème qui sont toujours cruciaux en ce début du XXI^e s., malgré une meilleure connaissance du vieillissement des restaurations et les progrès techniques. La conservation d'un site en plein air, constitué de ruines dépourvues de couvertures est éphémère et réclame des interventions d'entretien régulières.

NOUVELLE RESTAURATION DU THÉÂTRE ANTIQUE

70 ans après les grands travaux de Jules Formigé au théâtre antique, une nouvelle restauration a été entreprise de 2005 à 2009¹². Le chantier était complexe en raison de la double fonction du théâtre; celle de monument historique et celle de salle de spectacle contemporaine qui imposait des normes de sécurité et d'accessibilité qui sont à l'origine du bétonnage des accès (*additus*) et de l'*orchestra*. Les vestiges dissimulés sont rappelés par la gravure de l'emplacement de la proédrie et par les panneaux explicatifs du musée tout proche. Durant le chantier, les dégagements et les relevés archéologiques indispensables dans les secteurs voués à la construction ont apporté des précisions de premier ordre sur l'édifice, en particulier sur l'espace scénique et sur un escalier monumental situé à l'ouest entre la partie supérieure de la cavea et la voie antique (sous la rue Bernard-Noël). Les données archéologiques ont guidé les choix de l'architecte chargé du suivi du chantier¹³ qui a été contraint de modifier son projet initial. On peut regretter que les sondages archéologiques des zones promises à la construction n'aient pas été commandés au cours de l'Étude Préalable et du Projet Architectural et Technique car les nouvelles données qui sont apparues au fur et à mesure des investigations archéologiques ont réclamé une redéfinition des travaux qui a eu une incidence sur la durée de l'opération et sur le financement alloué aux tranches suivantes. Ce chantier témoigne également des difficiles choix de protection; ainsi les vestiges du mur de scène, constitués d'un safre friable, ont été recouverts d'un ragréage dont la surface a fissuré dès la première année.

TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

Les sites antiques sont majoritairement situés en contrebas des réseaux urbains du pluvial, ce qui pose le problème de l'évacuation de l'eau après les orages. Il existe encore des poches d'eau dans le site de Puymonin car la priorité a été donnée au site de La Villasse qui constitue un énorme bassin de réception. On l'a bien vu lors de l'inondation de septembre 1992 qui avait causé d'importants dégâts; des blocs de pierre et des murs avaient été renversés et l'immersion pendant plusieurs jours, conjuguée au froid des mois suivants, avait accentué les désordres. Dès 1993 des mètres cubes de limon avaient alors été dégagés. Enfin, à la suite de l'étude pour l'assainissement des sites en 1996, de gros travaux ont été réalisés par l'État. Le réseau d'égouts et de canalisation antique a été nettoyé pour diriger les flux au point bas vers une station de relevage¹⁴. En complément, des aménagements du réseau pluvial ont été effectués à l'extérieur des sites pour réduire l'apport des orages.

PROTECTION ET CONSERVATION DES STRUCTURES FRAGILES

Les enduits peints, les pavements d'*opus tessellatum* et d'*opus sectile*, les structures techniques liés aux salles thermales telles que *prae-furnium*, *caldarium*, ou encore les vestiges de *dolia* et d'autres éléments fragiles sont conservés *in situ* et réclament des protections qui n'ont pas toujours été mises en place à temps à l'époque glorieuse du mécénat ou qui ne sont pas suffisamment bien protégées par les toitures existantes.

12. 4 000 000 € HT du Plan Patrimoine Antique.

13. La maîtrise d'œuvre du chantier était assurée par Laurent Vollaï du Cabinet Didier Répélin. Les relevés, les sondages et les comptes rendus étaient réalisés par Jean-Marc Mignon, archéologue et architecte du patrimoine du Service d'Archéologie du département de Vaucluse.

14. Les eaux sont dirigées vers un ruisseau situé à l'ouest de la cathédrale.

Fig. 4 — Maison au Dauphin.
Protection du sol du *tepidarium*
par un géotextile et une épaisse
couche de sable.



CONSERVATION DES ENDUITS PEINTS

Dans les années 1970-1980, la fouille d'une maison située au nord de la cathédrale a pris en charge la dépose d'enduits peints¹⁵. Ils sont présentés au musée archéologique depuis 1986. Cependant, il faut noter que dans la pratique, la plupart des enduits sont laissés en place et recouverts avec la fouille. Dans les années 1990, les enduits des sites ouverts au public ont été restaurés à deux reprises. Une nouvelle intervention a été réalisée en 1996 à la suite de leur séjour prolongé dans l'eau à l'automne 1992¹⁶.

CONSERVATION DES PAVEMENTS

À la suite de la stagnation des eaux dans le site de La Villasse, en septembre et octobre 1992, la dépose suivant les méthodes les plus récentes a été organisée pour des pavements collés sur dalle par les équipes de Maurice Burrus. Une mosaïque et des éléments en *opus sectile* de la Maison du Buste en Argent ont été déposés, fin 1992¹⁷. En 1996, d'autres mosaïques ont été nettoyées et consolidées¹⁸. Certaines ont fait l'objet d'une intervention *in situ* : les mortiers antérieurs ont été remplacés par un mortier de chaux hydraulique et les lichens traités par pulvérisation d'un biocide. La mosaïque de la Maison aux animaux sauvages a été déposée (3,80 x 6,07 m) en raison de petits soulèvements du *tessellatum* dû à des points de corrosion de la structure métallique du béton moderne. Elle a été remise en place sur vide sanitaire pour limiter l'humidité qui remontait jusqu'aux enduits peints. Enfin, en attendant la mise en place de revêtements performants, des pavements ont été recouverts d'un géotextile et d'une 20e de centimètre de sable depuis 1992 (fig. 4). Cette mesure provisoire protège l'*opus sectile* de la Maison à l'Apollon lauré (Puymain), une mosaïque et le sol du tepidarium dans la Maison au Dauphin (La Villasse). Pour communiquer positivement auprès du public, le descriptif du pavement et les raisons du couvrent sont apportés par les guides conférenciers et sur les panneaux explicatifs situés à proximité.

15. Fouille de Bernard Liou et dépose par l'équipe d'Alix Barbet.

16. Intervention des ateliers de Pro Pictura, puis du Crétoa.

17. Cette dépose a été réalisée en urgence à la suite de la stagnation de l'eau des inondations par l'Atelier de restauration de Saint-Romain-en-Gal dirigé par Évelyne Chantriaux-Vicard. Ces éléments sont en attente de restauration et de remise en place.

18. L'opération a été menée par l'Atelier d'Arles dirigée par Patrick Blanc.

LES COUVREMENTS DE PROTECTION

La couverture de la Maison du paon

Une toiture de même type que celles de la génération dite rustique a été élevée sur une aile de la Maison du Paon, plus récemment fouillée. Elle ne couvre ni le balnéaire, ni les deux fontaines. Jugée également insuffisante pour assurer la protection des mosaïques, celles-ci ont finalement été déposées en 1986. La mosaïque centrale (du paon) est présentée au musée en attendant sa remise en place dans la maison. La deuxième mosaïque restaurée est en réserve, quant aux quatre autres, elles sont conservées au dépôt du château de La Villasse et seront restaurées ultérieurement. En 1995, la Ville a commandé une Étude Préalable¹⁹ destinée à la reconstitution de la maison et à la présentation des six mosaïques. Ce projet n'a alors pas été validé par la DRAC. Actuellement, la reprise des recherches archéologiques complète les connaissances sur le plan. La mise en valeur de la maison est remise à plus tard.

L'entretien et l'amélioration des toitures « rustiques »

Dans les années 1990, des toitures de la première mise en valeur ont été améliorées par extension, mise en place de gouttières et reprise des drainages périphériques. Celle de la Maison à la Tonnelle a été complétée de volets à claire-voie, très efficaces contre le soleil, le vent et les pluies latérales (fig. 5). Cette toiture additionnée de volet passe relativement inaperçue car elle est située en clôture de site au bord de la rue Bernard-Noël. Par contre, il paraît impensable d'en reproduire le principe ailleurs dans les vestiges, car la masse qu'elle représente nuirait à la présentation générale des sites et encore plus à la compréhension du public.



Fig. 5 — Maison à la Tonnelle. Toiture de protection avec volet à claire-voie.

Projets de couvertures contemporains

Aussi, il est primordial de proposer un moyen de protection efficace et neutre. Dans le cadre d'une Étude Préalable (2003), l'architecte en chef des Monuments historiques a proposé des couvertures en polycarbonate opalescent avec un plus large débordement, moins lourdes et capables de couvrir des espaces plus grands. Un velum translucide (toile tendue blanc cassé) est prévu pour apporter un bon niveau d'éclairage et masquer les structures métalliques. Cette première réflexion doit se poursuivre jusqu'à l'obtention d'un modèle de couvertures résistantes, faciles d'entretien et adaptée aux vestiges. C'est dans la Maison au Dauphin, qui fera prochainement l'objet de travaux de restauration, que sera mis en place un nouveau modèle de couverture de protection. L'étude va débiter.

ACCUEIL DU PUBLIC ET MÉDIATION CULTURELLE

Ces dernières années, de nombreux outils de médiation culturelle ont été mis en place. À commencer par un cheminement explicatif dans les sites antiques et par l'extension et le réaménagement du musée archéologique en 1998 sur 600 m² d'exposition permanente, avec des collections restaurées. La muséographie a été conçue de manière à fournir les informations de compréhension des vestiges aux visiteurs. Le musée est conçu comme une introduction à la visite des vestiges. Dans les sites antiques, des visites guidées classiques et thématiques sont programmées à heures fixes pour les familles et sur réservation pour les groupes constitués. Il s'y ajoute en

19. Le cabinet de Didier Répélin, architecte en chef des Monuments historiques, a travaillé en collaboration avec Yves de Kisch, archéologue.

été, des animations dont on citera « les secrets des artisans » qui apportent un éclairage supplémentaire sur la vie quotidienne, de même que les « collations romaines » qui mettent l'accent sur les procédés de conservation et de préparation des denrées et boissons et qui s'achèvent par de petites dégustations²⁰.

Une signalétique, illustrée par des axonométries signées Jean-Claude Golvin, a été mise en place de 1995 à 2010 sur des panneaux en lave émaillée. Elle a été complétée par de nouveaux panneaux de signalisation (en compact trespas gravé) conçus en même temps que le dépliant du parcours audioguidé (2006), gratuit, en plusieurs langues (dont un spécial jeunes). Enfin, de nombreuses publications délivrent aux visiteurs français et étrangers des moyens agréables de découvertes. À l'extérieur, des dépliants de promotion et un site internet complètent ce dispositif de communication, tout comme l'Office du Tourisme totalement réaménagé au printemps 2011, et doté d'un équipement multimédia. Au moment où ce texte est rédigé, un film sur la ville antique est en cours de réalisation. Il comprend des reconstitutions 3D de la Maison au Dauphin avec la modélisation des espaces intérieurs et du mobilier. L'objectif est d'immerger les visiteurs dans une demeure urbaine du II^e s. ap. J.-C.²¹.

CONCLUSION

Les 7 hectares ouverts au public réclament les moyens financiers d'un entretien permanent qui s'ajoute, pour la Ville de Vaison-la-Romaine (6 601 hab. en 2004) à la gestion d'un riche ensemble médiéval et moderne (cathédrale et cloître, chapelle saint-Quenin, Beffroi, église haute, château). Aujourd'hui encore, poursuivre l'étude de la ville antique, restaurer et mettre en valeur pour que vive le patrimoine sont les préoccupations permanentes. Mais les libéralités privées sont difficiles à capter. Les fondations et les grandes entreprises sont attirées par les édifices de prestige et de renommée internationale à plus fort rayonnement.

BIBLIOGRAPHIE

- BEZIN Christine, « Joseph Sautel, Jules Formigé et Maurice Burrus, Des destins conjugués au service de l'archéologie vaisonnaise », *Études Vauclusiennes*, n° 77-78, 2011, pp. 15-29.
- DE KISCH Yves, GOUDINEAU Christian, MEFFRE Joël Claude, *Vaison-la-Romaine*, Éd. Errance, Paris, 1999, 127 p.
- GOUDINEAU Christian, *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, Éd. du CNRS, Paris, 1979.
- PROVOST Michel, MEFFRE Joël Claude, *Vaison-la-Romaine et ses campagnes*, Carte archéologique de la Gaule, MSH, Accadémie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2003, 554 p.
- SAUTEL Joseph, *Vaison dans l'Antiquité: tome 1, Histoire de la cité, des origines jusqu'aux invasions des barbares*, Éd. Aubanel, 1927.
- SAUTEL Joseph, *Vaison dans l'Antiquité: tome 1, Histoire et description de la cité, travaux et recherches de 1927 à 1940*, Éd. Rullière, 1942.

20. D'autres animations sont proposées au public familial, « Tous en scène », un atelier sur le théâtre, des démonstrations militaires de l'Association Augustus Caesar Praetoria, des contes mythologiques. Enfin de nombreux ateliers pédagogiques répondent aux demandes des enseignants.

21. Comité de pilotage: Florian Batestini, Christine Bezin, Catherine Dupuy-Michel, Laurent Faré, David Lavergne, Jean-Marc Mignon. L'entreprise Aristéas d'Arles (Mathilde Béjannin et Hubert Naudeix) conçoit et produit le film.